

[Transcript] Affaires sensibles / Sept jours de traque : la cavale du "dépeceur de Montréal"

Françin Terre

Aujourd'hui dans Un Faire Sensible, Luca Rocco Magnotta, la cavale du dépasseur de Montréal.
Un crime abominable.

Un cadavre poignardé, découpé, violé puis mangé.

Un meurtre filmé, monté et partagé sur internet,

des morceaux de corps emballés, impactés puis expédiés dans des colipostos,

un assassin midoman, sociopathe et incésissable.

Voilà les grandes lignes de l'affaire Magnotta.

Un fédivère macabre, c'est me qu'on puisse dire,

qui s'affiche en une de l'actualité à la fin du mois de mai 2012 au Canada et en France.

Prétendu mannequin et vaudat du porno, en réalité,

ancien escort boy et acteur raté, individu au multiple nom,

multiple visage et multiple vie,

le canadien Luca Rocco Magnotta recherchait la célébrité et la gloire à tout prix.

Avec internet et les réseaux sociaux pour seuls à lier,

il n'a cessé de faire de sa vie un film,

un long métrage dont il était à la fois l'auteur,

le metteur en scène et le personnage principal repoussant le limite de l'horreur

avant de prendre la fuite,

d'une course contre la montre,

s'engage à l'heure pour l'arrêter.

Notre invité aujourd'hui, le journaliste Vincent Larouche,

chef des enquêtes au quotidien québécois à la presse,

il a couvert cette affaire et il est à l'origine de plusieurs révélations.

Il nous attend dans les studios de Radio-Canada, à Montréal.

Affaire sensible, une émission de France Inter diffusée en direct.

Récis documentaire Adrien Carra, rédaction chef en cognard,

chargé programme Rébecca Donante, réalisation Frédéric Milano.

Fabrice Drouel, affaire sensible, sur France Inter.

Il a laissé des traces, il est enfuit, le dépasseur de Montréal,

est bien passé par Paris.

Lucas Rocco Magnota, ce canadien de 29 ans,

est soupçonné d'avoir tué et dépeché un étudiant chinois à Montréal.

Magnota aurait donc ses journées en région parisienne,

du côté de Bagnolé, puis dans le quartier des Batignoles,

dans le 17e arrondissement.

Dimanche 3 juin 2012, Paris.

Voilà 48 heures que la Brigade nationale de recherche des fugitifs,

unité spéciale de la polyjuicière,

est lancée dans une chasse à l'homme, surtout le territoire.

Écoute téléphonique, localisation de signal GSM,

audition témoin, péracquisition de chambres d'hôtel,

analyse d'emprunte et de résilient laboratoire,

rien n'est laissé au hasard pour intercepter

et mettre hors d'état de nuire l'ennemi public numéro 1,
Lucas Rocco Magnota.
Dans tous les commissariats,
Jean-Marie, Gari, aéroport, sa photo est placardée.
À côté, on peut lire, Homme de race blanche,
mesurant 1,78 m, cheveux bruns,
millions, yeux bleus, visage androgyne,
possiblement grisé en femme,
individu potentiellement armé et dangereux.
Citoyens canadiens de 29 ans,
Magnota était jusque-là un connu du grand public
et de la police française.
Mais depuis l'émission par interpol d'une tresse rouge
dans le cadre d'une enquête pour meurtre au Canada,
le jeune homme et les ormes recherchaient dans plus de 190 pays.
L'ampleur du dispositif policier pour l'interpeller
est à la hauteur du danger qu'il représente.
Les psychiatres canadiens sont formels sur ce point
Magnota est une bombe à retardement.
Il a goûté au sang.
Il est susceptible de récidiver pour assouvir ses pulsions.
Interrogé par Radio-Canada, le psychiatre Gilles Chamberlain
confirme.
On a fait un individu qui manifestement a une intelligence au-dessus de la moyenne,
qui va être difficile à attraper.
Son erreur, ça va être que, déjà, c'est quelqu'un qui est arrogant,
déjà, c'est quelqu'un qui est en train de narguer tout le monde,
les chances qu'il va vouloir récidiver pour retrouver ce plaisir-là
qu'on ressentit, et c'est malheureusement dans les récidives
qu'on risque de l'attraper.
D'après les premiers éléments de l'enquête,
Magnota a atterri à l'aéroport Charles de Gaulle
une semaine plus tôt, le 26 mai,
par un vol commercial direct en provenance au Montréal.
Une information confirmée par les images
des caméras de surveillance à Roissy.
Information corroborée par le témoignage de deux passagers
qui étaient assis à côté du fugitif pendant le vol.
Jouin par téléphone, l'un de raconte au micro d'Europe 1.
On ne sait pas maintenant si c'est plus parce qu'il dormait
ou parce que vraiment il essayait un peu de se cacher
parce qu'il avait quand même un peu les cheveux devant les yeux.
Et après, à la fin du vol, il est parti vers le fond
et là, mon ami l'a vu pleurer

les mains devant les yeux, recroquillés sur lui.
Un tueur recroquillé et en pleurs,
ce témoignage contraste avec le portrait du pervers sexuel
et sadique dressé par les psychiatres.
Tout comme nuance, le caractère barbare du crime dont Magnota est accusé.
Et pourtant, aucun doute possible,
il s'agit bien du dépasseur de Montréal.
L'une des hypothèses envisagées pour expliquer cette scène
c'est que le canadien souffrirait de schizophrénie, comprenait ?
Il existerait en lui plusieurs identités,
plusieurs personnalités, certaines banales,
avec leur part de sensibilité,
d'autres à l'inverse d'une psychopathe sans édition.
Après Rossi, la piste de Magnota s'accrime en filigrane
d'une série de témoignages que les enquêteurs
obtiennent auprès des riverains du quartier de Batignol
dans le nord-ouest de Paris.
Le gérant d'un bar affirme l'avoir reconnu
dans la nuit de mercredi à jeudi.
Il était très nerveux.
Il a demandé en anglais un Coca-Cola,
puis un homme au physique impressionnant est entré.
Il s'est assis à côté de Magnota
et il s'est mis à parler avec lui.
On aurait dit que ce connaissait raconte gérant.
A quelques rues de là, la vendeuse inparfumerie raconte
elle que Magnota est entrée dans son magasin
et aurait volé plusieurs produits.
Non loin, un autre commerçant accuse le canadien
de lui avoir dérobé les objets de première nécessité.
De l'arsain, qui donne aux policiers une information capitale.
Magnota est vulnérable, sa cavale est mal préparée,
il est obligé de sortir du bois,
de prendre des risques pour assurer sa subsistance.
Grâce aux caméras de surveillance installées sur la voie publique,
les enquêteurs remontent la piste
jusqu'à un petit hôtel du quartier de Batignol.
Un établissement de deux étoiles,
d'ordinaire fréquenté par des touristes,
des prostitués,
c'est là que le fugitif aurait ce journée pendant deux nuits.
Sur place, la journaliste de France Inter,
Cecilia Arbonna, interroge le réceptionniste.
Il y a des descriptions, des signalements

qui peuvent correspondre effectivement,
mais rien n'est sûr.
Les policiers sont nus durant quatre heures,
vous savez les vidéos, ils ont visionné l'ensemble des arrivées,
des check-ins, plusieurs membres de l'hôtel
disent avoir reçu des Canadiens,
mais après de là, à ce que ce soit le tueur
ou son complice, voilà.
En tout cas, il y avait deux Canadiens dans votre hôtel
qui ont pris la même chambre, deux chambres différentes.
Qui étaient dans la même chambre.
Ensuite, et bien ensuite, les choses sont beaucoup moins claires.
Ce que les policiers savent avec certitude,
c'est que Magnota a été hébergée un temps par une connaissance
dans un appartement de cliché lagaraine.
Et puis il a été vu dans les barres du quartier de la Bastille.
Artiste aguerrri du maquillage,
le jeune homme aurait pu, selon les policiers canadiens,
décider de transformer son apparence physique,
voire même de se transformer en femme,
et donc de disparaître.
Pour les enquêteurs français,
la tâche est d'autant plus compliquée.
De suite à la médiatisation de l'affaire,
un vent de panique souffle sur toute la région parisienne.
En l'espace d'un week-end,
la police reçoit plus de 8000 signalements de personnes
qui prétendent tout avoir vu ou croisé Magnota.
Au total, plusieurs centaines de pistes sont explorées,
la plupart impossible à vérifier,
et tout cela, bien sûr, complexifie la trac.
Pendant ce temps, Magnota court toujours,
quelque part dans les rues de Paris.
Voilà trois jours déjà que l'affaire Magnota
fait trembler la ville de Montréal
et plonge dans l'horreur du Canada tout entier.
Tout a commencé le mardi 29 mai.
Ce matin-là, la police de Montréal
reçoit l'appel du concierge d'animeuble.
L'homme est sous le choc.
Il vient de découvrir ce qu'il pense être un calave.
Les agents du SPVM,
le service de police de la ville de Montréal,
se rend immédiatement sur place.

Là, entre deux petits immobles habitations
du quartier Côte-de-Neige,
à l'entrée d'une ruelle,
au milieu d'un homme à l'ordure,
les policiers trouvent une valise
à l'odeur pestilentielle.

Il ouvre.

À l'intérieur, les agents découvrent
un morceau de corps humain.
Celui-ci est déjà dans un état
de décomposition avancée, d'où l'odeur.

Arrivé à son tour sur place,
le médecin légiste confirme qu'il s'agit
du tronc d'un homme auquel il manque
la tête et les quatre membres
qui, à première vue, ont été tranchés.

Quelques heures plus tard,
les policiers sont appelés de nouvelles fois
pour une autre découverte sinistre.

Un pied humain est retrouvé
dans un colis reçu au siège
du Parti conservateur à Ottawa,
à 200 km de Montréal.

L'information est immédiatement reprise
sur les ondes de Radio-Canada.

À Ottawa, une découverte plutôt macabre
dans les bureaux du Parti conservateur
Emmanuel Latraverse, c'est pas une blague.

Il y a un colis qui a été envoyé
au Parti conservateur et
dans le colis, il y avait un pied humain.

C'est ce que vient tout juste de confirmer
ici le coroner à Ottawa

une découverte donc sommée
et la surprise chez les élus, mais surtout
la consternation chez les employés
du Parti conservateur. Le colis a été
livré ce matin par poste Canada
à la réception du Parti.

La boîte semblait maculée de sang.
La réceptionniste a jeté un coup d'oeil
dans la boîte et c'est à ce moment-là
qu'elle aurait appelé les policiers.

Bien sûr, maintenant,

l'esquad des crimes majeurs a été appelé
en renfort pour ouvrir
l'enquête parce qu'il dit
qu'il faut trouver la victime,
le corps, le cadavre potentiellement
illucider ce crime.
Le même jour,
un employé d'un centre de tri des postes
intercepte un colis destiné au Parti libéral
dont l'odor est insupportable
et l'emballage tâché de rouge.
En ouvrant
le postier des couvres de mains humaines.
Dans la fouille de ces trois découvertes,
l'onde de choc qui secoue le Canada
est d'une ampleur jamais vue.
Partout à travers le pays,
la classe politique et l'opinion
aussi l'ontrait froid et sidération.
Pour l'instant,
et dans la tente des résultats
d'analyse en laboratoire,
rien ne permet de faire de connexion
entre les trois morceaux de corps retrouvés.
À l'exception
d'un élément trou blanc,
les deux envois postaux contenant
des restus de mains ont été faits
le même jour et depuis le même bureau
de postes. A Montréal,
là où la police a aussi retrouvé le tronc
humain dans une valise.
Les enquêteurs
disposent d'un autre élément surprenant,
une vidéo qui pourrait être celle du crime.
Quelques jours plus tôt en effet,
un abocat américain surfant sur internet
tombe sur un blog et sur ce qu'il croit
être un film.
À l'image,
il voit un homme l'igoter.
Celui-ci est ensuite poignardé à mort,
puis démembré, et enfin,
une partie de son corps est manchée.

Dans le contexte des événements récents
au Canada, la police au Montréal
prend cette vidéo très au sérieux.
Toujours disponible en ligne,
il s'agit d'un petit montage de 10 minutes,
habillé de référence
Hollywoodienne et intitulé
One Lenatic, One Ice Peak.
Autrement dit, un fou,
un pic à glace.
La journaliste de Novel Ops,
Elizabeth Goureaux, a pu visionner la bande.
Voici son récit,
glaçant.
À l'écran, on voit la victime qui jît,
attachée aux quatre coins du lit
par des liens en plastique blanc.
Probablement drogué,
il bouge mollement.
Music True Face,
bande originale du film American Psycho.
Plan de coupe,
la victime est morte.
Armée d'un pic à glace,
son assassin large le cadavre
d'une trentaine de coups.
Exactement comme dans Basic Instinct.
A chaque impact,
le corps rebondit sur le matelas
un bibé de sang.
Ensuite, à l'aide d'un couteau de cuisine,
le tueur des membres laborieusement
la dépouille.
Puis, il s'empart d'un bras,
en enfonce la main dans son pantalon,
ce masturbe,
caméra vidéo autour du cou.
Il change de perspective.
Il se filme de dos,
alors qu'il se domise les restes,
avant d'enfoncer une bouteille
dans l'anus de sa victime.
Plan de coupe encore.
Le tueur tranche un bout de fesse du cadavre.

Il se prend pour animal lecteur,
offre la chair au bout d'une fourchette
à un petit carnivore affamé.
La boucherie s'achève
sur le plan de la tête du cadavre,
grâce aux images de vidéos
surveillance d'un des immeubles voisins,
les policiers de Montréal remontent la piste
d'un jeune homme d'une vingtaine d'années
qui résident dans le quartier.
Quelques heures plus tard,
la perquisition de son appartement
ne laisse aucune place aux doutes.
On découvre des traces de sang
au sol, sur les draps
et dans le frigo.
Les analyses confirment qu'il s'agit bien
de celui de la victime dont on a retrouvé le tronc.
Et c'est également le même ADN
que celui de la main et du pied retrouvé
dans les deux colis autrement vides.
Il s'agit de la même victime.
Autre élément confondant,
la décoration de la chambre
correspond à ce qu'on peut voir
sur les vidéos qui circulent sur internet.
Le lieu du crime est donc identifié,
mais l'auteur du méfait lui a disparu.
Cet homme, qui répondons
est un prétendu mannequin
ancien escort boy et acteur porno.
Personne parmi tous ces gens
ne l'a vu depuis plusieurs jours.
Plus qu'un simple suspect,
Magnota endosse déjà les allures
d'un coupable.
Il faut dire que l'analyse des disques dures
de son ordinateur révèle qu'il possède
la bande vidéo originale
et sans montage du film
One Lunatic, One Ice Peak.
Ça fait beaucoup.
Comme l'explique le journaliste québécois,
Michael Nguyen, au micro de la Radio-Québec,

qu'il existe dès le départ
une multitude d'éléments
qui permettent aux policiers d'affirmer
que Magnota ait bien l'auteur de crime.
Dans le besoin des recherches sur internet,
on peut voir qu'il a laissé tellement de traces,
qu'il avait lui-même lancé
une rumeur comme quoi
il avait été l'amant
de Carlo Molca,
cette femme qui avait été conçue
d'une grosse très célèbre
et justement, il cherchait cette célébrité.
Les photos, on en a trouvé
à l'appel sur internet
et justement,
lui, il a mis la vidéo en ligne.
Quand la vidéo est arrivée, tout le monde se demandait
mais c'est quoi, est-ce que c'est une vraie vidéo,
est-ce que c'est un montage,
est-ce que c'est une vidéo spéciale
et c'est là qu'on a réalisé que oui, c'est une vraie vidéo,
c'est une vraie personne morte
et on voyait justement avec un piquet de lasse
en train de s'acharmer sur le terrain.
Quand à la victime, elle est identifiée
par les policiers Montréalais,
il s'agit d'un jeune homme de nationalité chinoise.
Il est étudié dans l'une des universités
anglophones de la ville.
L'un de ses amis avait signalé sa disparition
quelques jours plus tôt.
La décision se reprend du porte-parole
de la police de Montréal, le commandant
Yann Lafranière.
Ce qu'on nous voit vous annoncer aujourd'hui,
on connaît maintenant l'identité de la victime,
il s'agit de Monsieur John Lin,
un homme de 32 ans ressortissant un chinois
qui était ici depuis un certain temps.
C'est vraiment avec l'ambassade chinoise
qu'on a pu faire des démarches pour rejoindre la famille
et annoncer la bien-triste nouvelle de ce qui s'était passé.
Pour ce qui est de l'enquête comme telle

sur l'homicide, on sait que le tout s'est survenu dans la nuit du 24 au 25 mai. C'est vraiment le 26 mai que le super aurait quitté le pays à destination de l'Europe. Je ne vous confirme pas le pays pour l'instant, pour nous seul et néraison. Lorsqu'on donne un pays, les gens vont se limiter à rechercher à cet endroit-là. On est de pays à d'autres sans même avoir un passe-part. Alors il peut être n'importe où en Europe. On a même mentionné qu'il aurait pu revenir au Canada sur une autre identité. Alors c'est vraiment une recherche mondiale pour nous. C'est pour ça qu'on a demandé l'aide d'interpol pour vraiment avoir un mandat qui était mondial. Vendredi 1er juin, les enquêteurs canadiens alertent la police française que Magnota est probablement en Paris. La carte bancaire du suspect a été utilisée pour acheter un billet d'avion allé simple à destination de la capitale française. Sur demande de la justice canadienne interpol délivre alors un mandat d'arrêt international la Brigade nationale de recherche des fugitifs en entre en action. La suite on la connaît. Après plusieurs jours de trac, les enquêteurs français retrouvent ce qu'ils pensent être le dernier point de chute de Magnota. Il s'agit donc d'un petit hôtel de baignolet. Son gérant a découvert la photo du suspect à la télé. Il a prévenu la police. Par chance, il avait photographié le passe-part donc aucun doute possible. Sur place, la perquisition de la chambre d'hôtel permet de retrouver les effets personnels du dépasseur de Montréal, mais aussi des revues pornographiques et des sacs vomitoires de la compagnie aérienne

[Transcript] Affaires sensibles / Sept jours de traque : la cavale du "dépeceur de Montréal"

sur laquelle il a voyagé pour venir en France.
L'hôtel, lui,
est situé à Dopa de la gare-autilère de Paris
la Dopa débuse vers toute l'Europe.
Les policiers estiment
que Magnota a pu monter à bord d'un quart
pour quitter le territoire.
Les images de vidéos-surveillance
et le témoignage d'un chauffeur
leur donnent raison.
Magnota correspond bien à un individu
qui a pris place à bord d'un bus
pour Berlin.
Mais, coup de théâtre,
alors que les policiers français préviennent leurs homologues
le téléphone portable
utilisé par le suspect, se met à activer
une série de bornes-rolls
dans le métro parisien.
Magnota serait donc encore à Paris.

...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

